

Le Théâtre du Menteur présente

Reptile

CONCERT DE MOTS SUR LE DÉSORDRE AMOUREUX

DOSSIER DE PRÉSENTATION

*Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine
De mes amours décomposés !*

LES FLEURS DU MAL, CHARLES BAUDELAIRE

Reptile

CONCERT DE MOTS SUR LE DÉSORDRE AMOUREUX

Textes et mise en scène : François Chaffin

Jeu : Céline Liger, François Chaffin

Musiques : Appat203 (Nicolas Verger et Olivier Métayer), Benjamin Coursier, Frédéric Chopin

Esthétique sonore : Denis Malard et François Chaffin

Lumière et régie : Manu Robert

Collaborations chant et mouvement : Chantal Dayan et Alexandre Thery

Photos, communication graphique : Ernesto Timor

Administration : Louise Romé

Production : Théâtre du menteur. Coproduction et diffusion : Amin Théâtre / le TAG.

Autres partenaires de diffusion : Le Grand Parquet (Paris), Théâtre Dunois (Paris), TVH (Bagneux), La Ferme de Bel Ebat (Guyancourt), autres contacts en cours...

Le spectacle a reçu l'aide au projet de la DRAC Ile-de-France, de la Région Ile-de-France et de la SPEDIDAM.

Le Théâtre du menteur est une compagnie soutenue par la DRAC Île-de-France, le Conseil régional d'Île-de-France, le Département de l'Essonne et les partenaires de création.

Parallèlement à ses créations, la compagnie développe, dans le cadre de ses implantations et tournées, un travail de partage avec les publics, par l'invention de formes issues de fabriques d'écriture, de jeu et d'images visuelles et sonores. Restituées le plus souvent en première partie des représentations, investissant les territoires d'accueil en amont, ces ateliers offrent aux participants amateurs une approche réactive et sincère des thématiques abordées par les spectacles et une confrontation inventive avec notre équipe artistique. Le Théâtre du menteur a dirigé plusieurs lieux de fabrication de spectacle (Théâtre de Bligny, la Cavalerie, auditorium de Longjumeau, friche de Wissous). La compagnie est actuellement associée au TAG à Grigny.

Spectacles créés ces dernières années : *Crocodile OPA*, *La première fois que la nuit est tombée*, *Nous sommes tous des dictaphones*, *Prométhée poème électrique*, *Comme le chien*, *Mange !*, *Entretiens avec la mer*, *Je suis contre la mort*, *51 mots pour dire la sueur*...

Du sujet

La source : l'univers serait né de la mise en mouvement des particules par une force nommée Eros. Gaïa et Ouranos, les Titans et les Dieux, puis les hommes, seraient la conséquence directe de ce mouvement originel...

À la croisée du théâtre et du concert, *Reptile* est un spectacle qui donne voix et mouvements à nos pulsions amoureuses — nos pulsions de vie et de mort — et aux forces chaotiques qui nous traversent et nous transportent au-delà de nous-mêmes et nous relie à l'origine du monde.

À travers une série de textes poético-ordinaires (l'absence, la rencontre, la fusion, le quotidien, l'éclatement, le vide, le recommencement...) dont la dramaturgie semble former un cycle, les comédiens font écho aux concepts d'Éros (l'Amour sous toutes ses formes) et de Thanatos (la Mort obscure et variable), ainsi qu'à leur relation ambiguë qui hantent nos corps et nos esprits depuis la nuit des temps.

Pulsion (définition) : phénomène dynamique produit par une force impliquant une énergie. La pulsion se caractérise par une poussée, charge énergétique, qui prend sa source dans une excitation corporelle.

Mon amour, j'ai battu deux milliards huit cent quarante neuf millions de fois dans ta poitrine alors tu me dois bien ça : une vie du diable, rien de beige, rien que du beau, du tenté par le beau !



De la forme

Concert de mots et/ou oratorio électrique ?

Alliage de textes parlés ou cadencés par les pistes sonores, le spectacle est à la croisée des chemins entre le théâtre et le concert, empruntant au premier l'univers narratif de la mise en scène et les nuances de l'interprétation, et au second l'énergie organique et spontanée qui se dégage de la musique.

En nous plongeant dans les entrailles d'un studio d'enregistrement, où se mélangent les voix du cinéma et des textes sauvages soulevés par les micros, *Reptile* est un oratorio électrique offrant voix et mouvements à cette force primitive qui nous traverse le cœur et nous transporte au-delà de toute raison.

Le jeu échappe ainsi à la vérité naturaliste, pour aller respirer, à travers les matières sonores, l'harmonie et la rythmicité propres au chant, à la scansion, au chœur...

Le cœur ce n'est pas pour les chiens.
Le cœur c'est le symbole. C'est le cœur qui a été choisi. Pas le poil ni l'intestin pas le gros orteil c'est le cœur qui fait l'amour. Le cœur. Homme ou femme le cœur. Pas le poumon. Pas l'hypophyse. Pas une vulgaire glande. Le cœœœœœœur !...



- Tour de magie !
- Ah ?
- Je te regarde. Tu es là. Déjà : magie.
- Mais...
- Chhhhhht. Il n'y a pas de de mais. Bon. Je feerrrrrme les yeux.
- Bravo
- Attention ! Roulements de tambour... Je feerrrrrme les yeux ! Hop !
- Ben ça ?!
- Tu es encore là
- Mon Dieu !?
- Magie...

Quelques notes de plateau

À propos du cycle amoureux

Tout ce qui vient au monde est destiné à disparaître, à réapparaître. Et l'amour, force première à qui la mythologie attribue le rôle de géniteur de l'existence, procède de cette forme cyclique que nous souhaitons imprimer à notre création, partant de sa naissance, passant par son ascension et son apogée, son déclin, sa disparition et sa renaissance.

À propos du concert de mots

Reptile alterne entre textes « scandés » au micro (dans une adresse directe au public) et des scènes jouées au plateau sous forme de dialogues dont la charge poétique et burlesque peut affleurer à tous moments.

Alternant dialogues, monologues, et choralité, le récit déroule sa dramaturgie en faisant mélange de situations empruntées au quotidien avec des moments d'explosion sensible.

Deux acteurs sur le plateau (dont les voix sont amplifiées — micros chant et HF), conjuguent les textes aux univers bruitistes et musicaux déployés par les machines-à-faire-du-son (sampler, magnéto à bande, radio...) déclenchées par les interprètes.

— Mais qu'est-ce qui te fait croire que tu m'aimes ?

— Tout. Complètement tout. Mes températures excessives. Mes montées en tours. Mes descentes et mes glissades. Le couinement de mes organes. Mes adducteurs qui déconnent. Ma bouche qui transpire. Mon pouls qui s'énervé. Mes pensées qui crépitent. Et mes frissons. Absolument tout !



À propos des matières sonores

MULTI-DIFFUSION

Reptile est un spectacle qui place les voix des interprètes au cœur de multiples environnements sonores : musiques, extraits de films et de documentaires, ambiances bruitées...

Du début à la fin de ce « concert de mots », les voix des interprètes se mélangent aux enregistrements diffusés sur les deux plans stéréo (face et lointain) et sur une enceinte de type « radio », offrant à l'auditoire tantôt une diffusion de type concert, tantôt une écoute plus théâtrale, plus naturaliste.

MUSIQUES

Il s'agit de compositions originales, travaillées en association avec les comédiens, afin de coller au plus près à la rythmicité et à la mélodicité des textes.

Olivier Métayer et Nicolas Verger, du groupe électro-inventif Appat203, ont composé les morceaux aux tempos rapides, d'où se dégage une forme de transe implacable qui porte les voix au-delà de toute vérité psychologique, vers la scansion et la fusion rythmique.

Benjamin Coursier, guitariste électrique intense (dobro, guitare hollow body), propose l'âpreté et la profondeur de ses compositions blues, suggérant l'organicité et l'intranquillité de l'amour par son travail mélodique et la saturation de ses sonorités.

Il arrive que ces trois musiciens se retrouvent ensemble au sein d'un même morceau, conjuguant alors l'énergie de la musique électronique à celle du blues, formant un alliage singulier d'une puissance évocatrice propre à soulever les voix hors de tout naturalisme...

Il y a aussi, çà et là dans *Reptile*, l'apparition d'un piano classique, surgissant des décombres laissés par la musique électrique ou les bruitages envahissants, comme une note claire et aérienne, une harmonie retrouvée au sein des amours chaotiques exprimés par les interprètes. Nous avons choisi Chopin, son prélude pour piano Opus 28 N°4 en mi mineur, véritable rampe de lancement pour l'expression de la mélancolie et de toute blessure du cœur...

— Voilà d'où nous venons et qui nous sommes. Les résidus d'une collision. Les hommages collatéraux de l'amour. Son mouvement. Sa giclée. Un départ de feu...

— Alors pourquoi tout ce sang ?

— Pourquoi choisir le cœur si c'est pour viser dedans ?

À propos des ambiances sonores

Le spectacle est traversé de façon presque continue par des ambiances bruitistes, diffusées pour former des tapis sonores aux voix des acteurs, comme pour évoquer le Deus ex machina, et transformer le plateau en une fabrique à produire des sons (studio de radio, de doublage cinéma, de bruitage).

On entend au fil de la représentation des extraits d'un documentaire sur les Bonobos (ces primates qui règlent les conflits de la vie sociale par des jeux sexuels), des extraits de films (*Quai des brumes*, *L'homme qui aimait les femmes*, etc.), et des bruitages évoquant tous les lieux dans lesquels nous souhaitons implanter les textes (la ville, le studio d'enregistrement, l'intérieur du cœur, etc.).

Pour nous, ces matières bruitistes sont une manière sensible et opérante de transporter en un instant les spectateurs au sein d'univers repérables, une façon aérienne et soluble dans le temps de faire apparaître des décors sonores en adéquation ou en friction avec le poème...

La spatialisation des voix et des sons, leurs traitements (réverbération, écho, transformation, etc.), leurs déplacements dans l'espace, le travail disruptif entre ce que l'on voit (le mouvement des lèvres des acteurs) et ce que l'on entend, tout contribue à proposer tantôt une écoute naturaliste du texte, tantôt à essayer de transporter l'auditoire dans une écoute « rêvée » du spectacle...



À propos de la scénographie et de la lumière

Une oscillation entre un studio d'enregistrement et le cosmos. C'est ainsi que nous nous figurons les espaces où enchâsser les textes et les sons...

Le studio d'enregistrement, lieu de fabrique sonore, laboratoire où s'inventent en temps réel les traitements appliqués aux voix et enregistrements diffusés, est évoqué par la présence et la manipulation à vue d'une régie (rack de matériel, micros sur pieds, magnétophone à bande, enceintes) que nous situons au centre lointain du plateau et qui est opérée par les comédiens eux-mêmes.

Le cosmos, « lieu de tous les lieux possibles », est évoqué par un tapis de sol circulaire prenant la couleur qu'on veut bien lui adresser, par deux panneaux verticaux en opaline translucide de part et d'autre de la régie (rappelant le ciel où l'endroit de la confiance) et par une multitude de petites lumières fichées sur des tiges de métal de diverses hauteurs, qui se déplacent, s'allument et s'éteignent à la manière d'une voute céleste.

REPÈRES SUR MANU ROBERT (CRÉATEUR LUMIÈRE)

Collaborateur de longue date du Théâtre du Menteur, formé par l'expérience glanée au fil de ses multiples aventures artistiques, c'est lui qui prend en charge la création et la régie lumière, et collabore à la création scénographique.

Entre 1992 et 2020, il a travaillé pour une cinquantaine de compagnies et de théâtres, alternant les travaux de création lumière, de régie et de montage.

« Avec la lumière, j'écris avec l'image de l'acteur sur le plateau, je dessine son désarroi ou sa joie, et le sens de son chemin. La lumière, c'est le lien avec toutes les autres écritures, c'est avec elle que je raffûte, converge, assemble. Alliage des sens, je propose au metteur en scène une vision, un ouvre-boîte pour aller dans l'histoire, jusqu'à ses limites, jusqu'au noir. »

— Alors si ça ne vous fait rien oui si ça vous tente

— Je froterais bien encore une allumette

— Je m'en irais bien palpiter

— Je jaillirais comme il faut

— Donc ça existe les gens avec une âme ? Le soleil en finit avec la pluie une porte se ferme une autre s'ouvre. Elle/Il dispose autour de moi ses petits instruments de suture. Elle/Il n'a pas son pareil pour disposer ses petits instruments de suture. La pluie meurt.

— Ça cicatrisera plus vite si je vous embrasse vous ne pensez pas ?

À propos des acteurs

Céline Liger et François Chaffin sont des acteurs qui se connaissent bien et depuis longtemps. Impliqués dans les créations du Théâtre du menteur depuis plus de quinze ans, ils ont développé un goût affirmé pour l'interprétation propre aux oratorios de la compagnie, affirmant une rythmicité et une mélodicité indispensables à ces concerts de mots.

De plus, les textes ne s'inscrivent pas dans une continuité dramatique, mais servent une langue dont il faut maîtriser la charge poétique, la singularité et les motifs stylistiques. Les corps s'engagent alors en complément du travail vocal, atteignant parfois une expressivité chorégraphique loin de toute posture naturaliste.

Enfin, l'harmonie des voix, dans toutes les figures proposées par la parole (dialogue, monologue, unisson, cantonade, chant, etc.), est un pilier essentiel du travail au plateau, que démultiplient les possibilités offertes par l'amplification et les traitements appliqués à l'interprétation.

— Regarde-moi
je suis blessé(e)
je suis brûlé(e) au dernier degré
on ne compte plus mes cicatrices
je suis entre la vie et la mort
je suis un(e) putain d'oiseau
je suis souvent ratatiné(e)
je suis sans voix
et chaque fois que tu pleures
je tombe des nues moi
regarde comme je tombe moi
je suis comme ça

- Vous dansez ?
- De quelle musique parle-t-on ?
- Elvis Piaf
- Elvis Piaf ?!
- Oui
- Je danse...

REPÈRES SUR CÉLINE LIGER

Elle débute sa carrière comme danseuse avec une formation de danseuse au CNSM de Paris. Puis devient comédienne (théâtre classique, baroque, forum, contemporain, opéra, oratorio, performances, déambulations, lectures, poétiques).

Elle travaille depuis 20 ans pour plusieurs compagnies, et depuis 2006 avec le Théâtre du menteur. Elle aime le travail de création, en équipe et en territoire. Elle a récemment joué dans *Mirad un garçon de Bosnie*, d'Ad de Bont, mis en scène par Christophe Lалуque, *Mastication* d'après le texte de Patrice Kermann, mis en scène par Ludovic Billy, *La séparation des songes* de Jean Delabroy, mis en scène par Patrick Verschueren, *Dansen* de Brecht, mis en scène par Sayaka Ehara (Kaze Theater/ Tokyo) et au sein du Théâtre du menteur : *Mange*, mis en scène par Gersende Michel, et *La première fois que la nuit est tombée*, *Nous sommes tous des dictaphones*, *Le vent ne fait pas de prisonniers*, *Comme le chien*, *Entretiens avec la mer*, *51 mots pour dire la sueur*, de et mis en scène par François Chaffin.

REPÈRES SUR FRANÇOIS CHAFFIN

Auteur en scène, François Chaffin a créé en 1987 le Théâtre du menteur pour faire écho à son travail d'écrivain de plateau, et proposer à qui voudrait bien les partager ses créations comme ses ateliers de production de petites formes sensibles. Poétique autant que politique, son goût pour une langue baroque, à la croisée des usages argotiques, métaphoriques et quotidiens, s'accompagne du désir aventureux de révéler son écriture par sa musicalité autant que par l'interrogation qu'elle prétend soumettre aux spectateurs et aux pratiquants.

Conjuguant l'écriture textuelle avec les artifices scéniques d'aujourd'hui (design sonore, projections visuelles, dispositifs interactifs...), l'auteur et le metteur en scène se retrouvent et se confondent dans une recherche où l'osmose entre le sens et la forme s'invente et se régénère par friction. Il est par ailleurs créateur/agitateur de nombreuses fabriques d'écriture, où l'urgence est souvent de relier ceux qui savent et ceux qui pensent ne pas savoir, professionnels et amateurs, publics formés et nouveaux venus au théâtre, et travaille joyeusement en direction des publics réputés « sensibles » (prison, hôpital, handicap, exclus, gens du voyage...).





Extraits de presse sur de précédents concerts de mots

Prométhée poème électrique *Je suis contre la mort*

Un des spectacles les plus beaux et les plus originaux de la cuvée 2011 ! Au XXI^e siècle, Chaffin-Vulcain forge un oratorio rock de la résistance en mot majeur. Chaffin frôle Higelin, effleure Ferré. Prométhée, poème électrique, c'est exactement ce qu'on appelle une grande claque dans la gueule. Bien reçu ? À vous de voir, maintenant...

Vincent Cambier. *Les Trois Coups à Avignon*

À travers un parler musical, forcément, fondé sur une écriture rythmée qui mélange réalisme et force épique, tantôt d'un noir profond, tantôt rouge colérique, la lave salvatrice du mythique chaudronnier dévale sans concession les (mauvaises) pentes de notre société.

Eric Demey. *Avignon en scènes / La Terrasse*

Le spectacle est une véritable poésie électrique. Texte et guitare se complètent et se confondent, s'entrecroisent et se magnifient l'un l'autre pour former un ensemble splendide entre mythe et modernité.

Priscillia Galarme. *La Marseillaise*

Chaffin transperce les obscurités contemporaines pour redonner de la lumière à notre temps. Une fresque poétique dont la beauté n'a d'égale que la puissance. Mise en vie et musique avec sobriété. Généreux et percutant...

Karine Prost. *Rue du Théâtre*

La prestation de François Chaffin prend alors toute son ampleur dans ce sublime dialogue entre le Titan et le Système. Les mots résonnent. Les mots raisonnent. Ils viennent toucher à l'intérieur du ventre, au-delà même de là où se logent les tripes.

Anne-Sophie Dionot. *Nouvelles Répliques*

Cri de soulagement et de révolte, parole vive et alerte, Je suis contre la mort affirme par la ferveur du verbe, l'optimisme et la joie comme valeurs de résistance. La verve poétique pour changer le monde, dans un objet théâtral inclassable et total.

Vincent Bessières. *La Terrasse*

Un oratorio électrique qui ose porter un verbe libre au devant des discours dominants, aliénants, à l'assaut du sentiment d'impuissance qui ronge le quotidien.

Marie Baudet. *La Libre Belgique*

Qu'il y a-t-il de plus salvateur et humanisant que d'aller voir Je suis contre la mort, où les quatre comédiens/musiciens transpirent la vitalité ! Le texte de François Chaffin est parsemé de décharges électriques qui ont le pouvoir magique de nous fragiliser tout en nous rendant plus fort...

Aurore Bacquié. *La Théâtrothèque*

Le concert-théâtre des vivants ! C'est une forme assez spéciale que nous proposent les artistes en croisant un concert moderne et une pièce de théâtre, forme rythmée et dépaysante, humoristique, où les comédiens-musiciens chantent et jouent leur désir de vivre, plus fort que toute autre chose.

Ondine Bérenger. *ThéâtreActu*

Vertige existentiel, angoisse de vivre, le collectif tient de bout en bout un humour pince-sans-rire plein de classe qu'on a cru belge jusqu'à découvrir que le Théâtre du menteur est basé en Essonne.

Audrey Santacroce. *I/O Magazine*

Sobres, précis, les comédiens excellent à présenter la juxtaposition des vérités tâtonnantes et les stratagèmes que l'on utilise pour résister à l'angoisse du vide.

Mathias Daval. *I/O Magazine*

Je suis contre la mort est fidèle à l'esprit de son "auteur en scène" : électrique, éclectique, sombre, lumineux, poétique. Pure pépite d'or servie dans un écrin explosif. Magistral... On est ici loin d'un théâtre conventionnel.

Karine Prost. *Rue du Théâtre, Coup de cœur*

Le génie de François Chaffin a frappé ! Il réveille les êtres pleins de vitalité que nous sommes, dans un oratorio dont il a le secret.

Ouvert aux publics

Ce spectacle est un oratorio, un chant furieux comme un torrent plein de force et de vitalité. Les voix se lèvent, aussi fortes qu'une autre promesse. "La mort n'existe pas dans le pas d'une danse !"

Claude Kraif. *revue-spectacles.com*

Singulier, joyeux, du chien...

SACD *Le magazine*

CALENDRIER DE LA CRÉATION

Saison 2019-2020	Finalisation de l'écriture du texte 8 jours de recherches au plateau Composition des musiques originales Recherche de partenaires de production et diffusion Lectures publiques
Saison 2020-2021	Répétitions Lectures publiques Mise en place des ateliers artistiques Juin 21 : Le Grand Parquet (Paris) Juillet 21 : Artéphile, Avignon Off
Saisons 2021-2022-2023	Décembre 21 : Théâtre Dunois (Paris) <i>Reptile</i> en tournée...

CONDITIONS TECHNIQUES ET FINANCIÈRES

3 personnes en tournée (2 comédiens, 1 régisseur)
J 0 en Ile-de-France (pré-implantation indispensable) / 2 services de montage et raccords
Dimensions idéales du plateau : ouverture mur-à-mur : 9 mètres / profondeur nez-rideau : 7 mètres / hauteur des perches : 5,5 mètres
Fiche technique sur demande

Prix de cession : 2300 € ht pour 1 représentation
2 représentations et plus : nous contacter

CONTACTS

François Chaffin (mise en scène, régie son) : chaffin.francois@gmail.com / 06 07 49 74 43

Manu Robert (régie lumière) : natamon@hotmail.com / 06 81 23 99 90

Louise Romé (administration tournée) : production@theatre-du-menteur.com / 06 14 05 08 38

Bertrand Sampeur / Timor Rocks ! (graphisme et photos) : contact@timor-rocks.com



www.theatre-du-menteur.com

